



musée barbier-mueller  
genève

# Steve McCurry & Musée Barbier-Mueller

Exposition du 15 décembre 2020 - 15 juin 2021



# WABI SABI



*la beauté dans l'imperfection*

# Communiqué de presse

## Sommaire

---

- Présentation de l'exposition
  - « Lignes, couleurs et signifiants.  
La collection Barbier-Mueller et la photographie  
de Steve McCurry » par Holly Roussel, tiré du catalogue  
de l'exposition
  - Présentation du musée Barbier-Mueller
  - Biographie de Steve McCurry
  - Informations pratiques
-



musée barbier-mueller  
genève

## Steve McCurry & Musée Barbier-Mueller

### *Wabi-sabi, la beauté dans l'imperfection*

Exposition ▶ du 15 décembre 2020 – 15 juin 2021

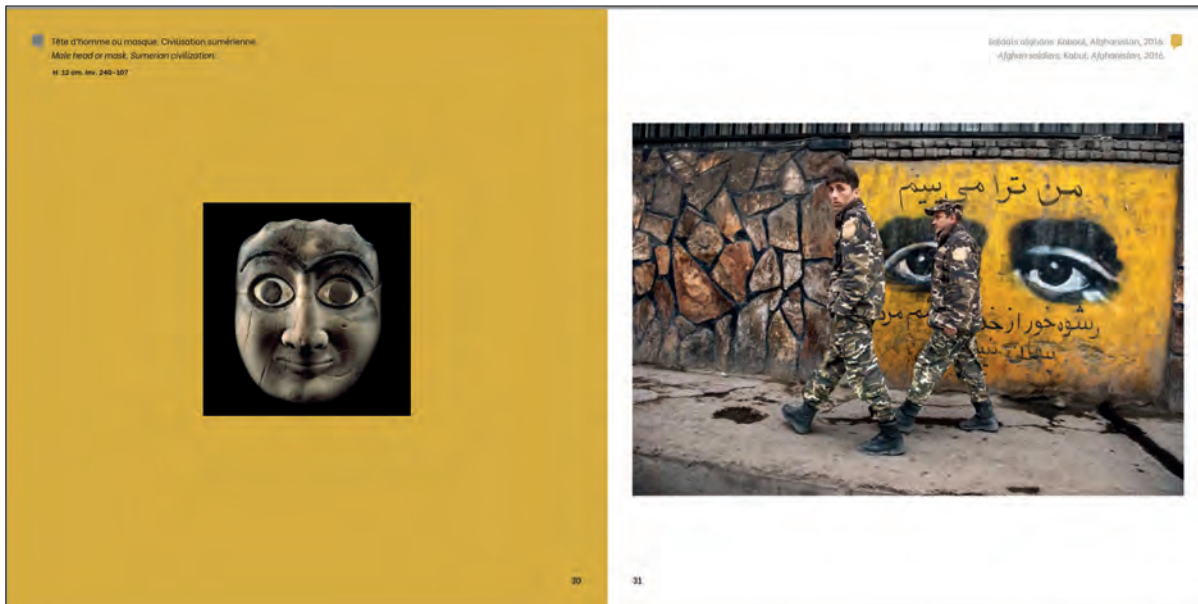
À l'initiative de Caroline et Stéphane Barbier-Mueller, le célèbre photographe Steve McCurry a élaboré une exposition au musée Barbier-Mueller qui reflète deux valeurs qu'ils partagent, leur ouverture sur l'humanité et leur forte sensibilité à la beauté.

Steve McCurry explore la philosophie du *wabi-sabi* (la beauté des choses imparfaites, impermanentes et incomplètes) à travers trente de ses œuvres. Le musée Barbier-Mueller associe aux images de l'artiste des objets de ses propres collections sélectionnés sur des critères formels. Proposant un nouveau regard sur le travail d'une des voix pionnières de la photographie, cette juxtaposition engendre des échos non seulement esthétiques mais aussi narratifs.

#### **Steve McCurry Studios**

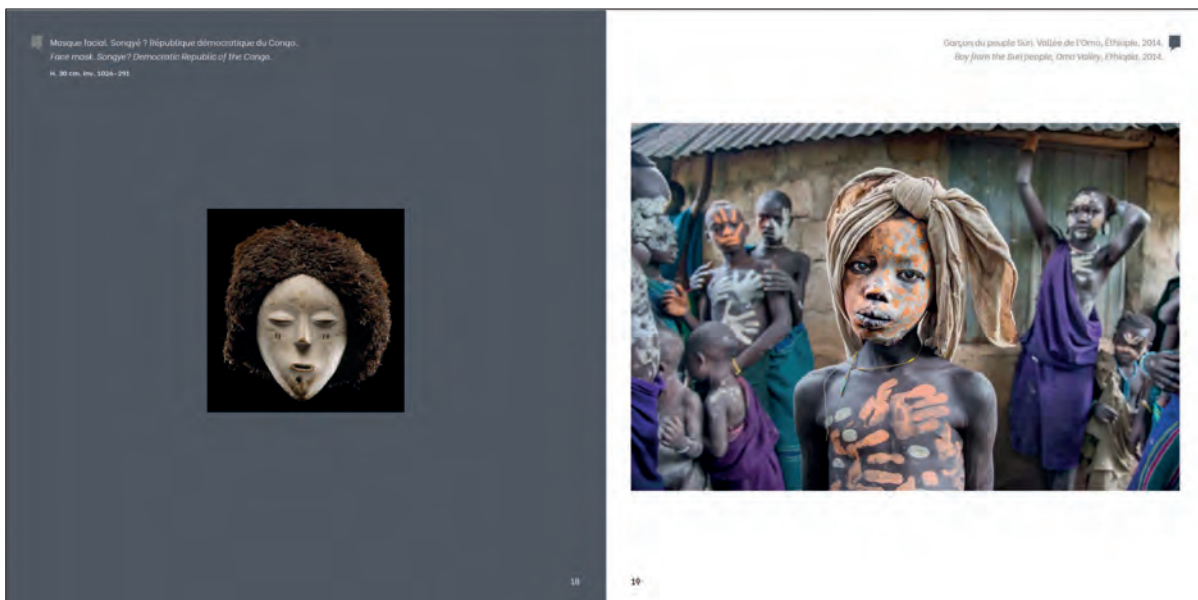
Concept : Bonnie McCurry V'Soske

En collaboration avec : Biba Giacchetti et Sudest 57



Tête d'homme ou masque. Probablement de l'est de la Syrie, aire d'influence de la cité de Mari (actuel Tell Hari-ri). Civilisation sumérienne. Dynastie archaïque (milieu du II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.). Roche calcaire, bitume, pierres noire et blanche. H. 12 cm. Inv. 240-107. Musée Barbier-Mueller. Photo Studio Ferrazzini Bouchet.

Soldats afghans, Kaboul, Afghanistan, 2016. Photo Steve McCurry.



Masque facial. Songyé ? République démocratique du Congo. Bois, peinture, clous de tapissier, dents de métal, fibres, tissu et raphia. H. 30 cm. Anc. coll. Berthe Hartert. Inv. 1026-291.

Garçon du peuple Suri, vallée de l'Omo, Éthiopie, 2014. Photo Steve McCurry.



Masquette *lukwakongo*. Lega. République démocratique du Congo. XX<sup>e</sup> siècle. Bois blanchi. H. 15,5 cm. Inv. 1026-465. Musée Barbier-Mueller.

Un homme marche dans des ruines. Kaboul, Afghanistan, 2003. Photo Steve McCurry.



Statuette dite « idole à lunettes ». Irak ou Syrie, nord de la Mésopotamie, région du haut Tigre. Fin du IV<sup>e</sup> millénaire avant J.-C. Calcaire. H. 29,5 cm. Inv. 240-202. Musée Barbier-Mueller.

Galapagos, Équateur, 2017. Photo Steve McCurry.

## Lignes, couleurs et signifiants.

# La collection Barbier-Mueller et la photographie de Steve McCurry

*Holly Roussell*

Trois petites figures, vêtues de la robe rouge des moines bouddhistes, montent les marches du stupa de Mingun, en Birmanie. Elles paraissent minuscules à côté de la construction massive en briques, magnifiquement décolorée en une gamme de bruns par les intempéries et l'érosion. Des lianes vertes et des mousses luxuriantes envahissent les marches décrépités et, au centre de l'image, notre regard est attiré par une porte menant à la pagode avec son fronton géométrique. Une magnifique porte, divisée en deux par une fissure qui part de l'obscurité de l'espace sacré et s'étend comme un éclair au-delà du champ de l'image.

Un petit récipient en calcite, fragile et délicatement ouvragé, trône dans une vitrine. Ses tons beiges et blancs mettent en évidence les stries naturelles du minéral, et des bandes horizontales aux couleurs neutres font le tour de sa surface lisse et polie.

En découvrant les photographies de Steve McCurry, nous sommes pris par un double sentiment d'immobilité et d'irréalité. À la fois narrativement riches et visuellement complexes, ces images, souvent, semblent présenter la gravité que l'on associe à un portrait exécuté par un vieux maître ou à une grandiose peinture de paysage. McCurry se situe en contradiction avec la vitesse et l'action rapide de la photographie contemporaine.

Le musée Barbier-Mueller propose un nouveau regard pour aborder le travail d'une des voix pionnières de la photographie, en lien avec l'une des plus riches collections d'arts des cultures du monde. La juxtaposition des objets du musée et des photographies de McCurry est un geste curatorial évocateur qui oblige le visiteur à s'engager activement dans l'expérience muséale. Expérience esthétique et formaliste, cette association de l'image et de l'objet permet de contextualiser le travail du maître photographe et de mieux appréhender sa démarche artistique.

La pratique photographique de Steve McCurry est une méditation qui mobilise le photographe et son médium ; c'est l'instrument par lequel il a découvert le monde et a pu en observer la beauté et la complexité. Précoce dans la compréhension de son métier, Steve McCurry, jeune homme dynamique, a d'abord pratiqué en autodidacte, avant d'étudier le cinéma à la Penn State University. Il a grandi aux États-Unis, dans une communauté rurale essentiellement chrétienne et, après ses études secondaires, il a commencé à voyager « armé » de son appareil photo. À l'occasion de ses premiers séjours en Europe et en Amérique du Sud, McCurry a rapidement constaté qu'il pouvait, dans un pays étranger, « ouvrir les yeux d'une manière qui n'était pas possible dans son pays ». Déterminé à approfondir ce processus de découverte, il quitte son emploi dans un journal local de Pennsylvanie, à 28 ans seulement, et prend un avion pour Delhi. Son séjour, initialement prévu pour six semaines, durera finalement plus de deux ans. Selon lui, son rapport aux personnes qu'il photographie est fondamentalement motivé par sa curiosité pour l'humanité et par sa qualité de citoyen du monde engagé. Il va ainsi passer plus de quarante années à voyager, à rencontrer des gens et à

enregistrer leur histoire, remettant ainsi en question ses présupposés. McCurry n'a cessé d'être fasciné par les normalités parallèles qu'il a découvertes au cours de ses voyages, et il insiste sur le fait que, grâce à la photographie, il a appris qu'il n'y avait pas en ce monde une seule et unique forme de succès, de bonheur ou de réussite dans la vie, mais une diversité d'expériences, de réalités et de cultures.

En tant que médium, la photographie a connu, au XXI<sup>e</sup> siècle, une évolution radicale, et McCurry est l'un des rares à avoir vécu cette transition en première ligne. Dans le monde actuel, le voyage et la photographie semblent aller main dans la main, l'un et l'autre étant plus démocratiques et accessibles que jamais. Dans la mesure où beaucoup de photographies de McCurry nous racontent des histoires de personnes, de lieux et de cultures, ce sont aussi des documents sur des civilisations menacées et sur des moments historiques éphémères. Sa célèbre couverture de 1985 – la jeune réfugiée afghane aux yeux verts perçants, Sharbat Gula – marque un jalon dans l'histoire de la photographie, mais cette image a aussi ouvert l'esprit de beaucoup de personnes de cette génération sur les réalités de la guerre et son coût humain. Dans les dernières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, la majorité des gens voyageaient en voiture, les déplacements rares et luxueux en avion étant essentiellement l'apanage de la « jet set ». À l'époque, la photographie permettait à une grande partie de la population d'enrichir sa connaissance du monde. Avec le développement des voyages aériens bon marché et des smartphones, les images de voyage sont omniprésentes sur les médias sociaux. Aujourd'hui, tout le monde photographie constamment. Mais le travail de McCurry ne relève en rien de ces journaux de voyage en images dont nous sommes inondés aujourd'hui. En effet, il sait associer cette perspective profondément humaniste et cette maîtrise technique formelle qui ont défini l'ère de la photographie documentaire et rendu visibles et réels, pour la première fois, les lieux où se rendent de nombreux voyageurs aujourd'hui.

Dans toute son œuvre, McCurry exprime sa personnalité par l'utilisation de la lumière, de la couleur et de la composition. Ses photographies sont des tableaux méticuleusement construits, aux tonalités complexes ; elles donnent une matière aux énigmes et convoquent une variété d'émotions. Sa palette artistique a été façonnée très tôt par ses séjours en Inde, dans les années 1970, un pays infiniment diversifié qui, selon lui, était plein de vitalité, d'humanité et de contrastes. Dans une photographie prise au Rajasthan en 1993, des jeunes filles vêtues de jupes rouges fluides et d'écharpes vermillon apparaissent sur fond d'un paysage aride et menaçant. On sent leur jeunesse et leur énergie tandis qu'elles se précipitent les unes vers les autres pour se protéger de la violente tempête de poussière. Les rafales tourbillonnent dans leurs jupes et pressent les volumineuses étoffes contre leurs corps légers. La sociabilité juvénile de ces jeunes filles, qui occupent le centre de la composition, contraste fortement avec les pots en céramique au premier plan, battus par les intempéries, et les arbres dépouillés qui se tordent derrière elles sous les rafales chargées de poussière.

Les gens et leur histoire ont la faveur de McCurry, mais son œuvre est imprégnée aussi du sentiment du temps qui passe et du temps perdu, ou en train de disparaître ; on se souvient des pots en terre cuite qui s'effritent au Rajasthan, des fresques qui s'estompent sur les murs ocre des studios de cinéma de Cinecittà, de la mousse aux tons lavande qui pousse sur les murs d'une église en pierre en Éthiopie, des maisons couleur rose-flamant délavée ou des vieilles voitures russes à La Havane. McCurry reconnaît son penchant pour les objets et les lieux patinés par l'âge. Dans la culture japonaise, cet intérêt pour l'éphémère fait partie intégrante de la philosophie du *wabi-sabi*, concept quelque peu abstrait et sans définition unique, sur lequel Leonard Koren, dans son livre, *Wabi-sabi à l'usage*

*des artistes, designers, poètes & philosophes*, apporte quelques indications utiles : « *Le wabi-sabi* est la beauté des choses imparfaites, impermanentes et incomplètes<sup>1</sup> » ; c'est « l'exact opposé de l'idéal occidental de beauté monumentale, spectaculaire et pérenne<sup>2</sup> ». Ces principes imprègnent les images de cette exposition. Pour le photographe, en effet, les détails qui illustrent le *wabi-sabi* et définissent les marques de l'âge sont indispensables pour raconter une histoire. Ces lieux, ces personnes ou ces objets expriment les aléas et les imperfections de la vie. Pour McCurry, ces fils effilochés sont au centre des histoires qu'il raconte. Pour le collectionneur – et pour le musée –, les objets sont les clés qui permettent d'apprécier le passé confronté à l'action du temps et, par conséquent, d'enseigner aux générations futures la vie du monde qui les attend, mais aussi ses cultures et leurs histoires, dont certaines sont perdues à jamais.

En introduisant dans l'espace muséal un objet de la vie quotidienne, en le « collectant » – comme c'est le cas des pièces de la collection Barbier-Mueller –, l'objet en question subit un processus de muséalisation, par lequel il devient un sujet d'étude et d'observation, et une référence pour comprendre d'autres objets du même type ainsi que la culture qui les a produits. Dans ses *Concepts clés de muséologie*, François Mairesse définit la muséalisation comme « l'opération tendant à extraire, physiquement et conceptuellement, une chose de son milieu naturel ou culturel d'origine et à lui donner un statut muséal, à la transformer en un *musealium* ou muséalie, " objet de musée ", soit à la faire entrer dans le champ du muséal<sup>3</sup> ».

Le processus de muséalisation s'incarne dans ce catalogue d'exposition. Avec les photographies de McCurry, les objets entrent dans un nouvel espace discursif. Une de ses images, par exemple, celle d'un jeune garçon qui, assis dans un restaurant coloré en Éthiopie, attend que la fraîcheur du soir arrive, est juxtaposée à un bouclier masai en peau de vache multicolore, provenant de la région frontalière entre le Kenya et la Tanzanie. Une autre image, figurant deux soldats afghans en tenue de camouflage passant devant une peinture murale anti-corruption, côtoie un masque en calcaire sumérien. Une troisième, où l'on voit une tour en bois en train de s'effondrer au milieu d'une prairie en Carélie, est reproduite à côté d'un ornement de tête en argent d'origine éthiopienne. Le caractère insolite et disruptif de ces associations ne laisse aucun spectateur indifférent. Les deux types d'objets ont été décontextualisés par l'acte même de leur muséalisation (les pièces de la collection ont été abstraites de leur culture, de leur époque et de leur fonction, les photographies coupées de leur récit et du moment de leur capture), mais aussi par les intentions de l'artiste et les circonstances de leur réalisation. C'est en l'absence de ce contexte initial et en présence d'un nouveau contexte – dans une « juxtaposition curatoriale » – que les œuvres commencent à véhiculer ce que l'artiste et philosophe

Ken Wilder appelle un « excès représentationnel, c'est-à-dire un contenu au-delà de celui qu'elles possèdent à proprement parler, qui fait intervenir le spectateur<sup>4</sup> ». Wilder se concentre plus particulièrement sur certaines œuvres d'art et sur leur rencontre délibérée avec un spectateur, mais cette signification additionnelle peut également être produite par la contextualisation curatoriale : le musée nous invite à mobiliser nos propres capacités projectives et perceptives dans l'espace créé par le dialogue entre les images et les objets.

Les photographies et les objets ethnographiques servent, les uns et les autres, de moyens d'observation et de contemplation de sociétés passées et présentes, et ils transmettent leurs messages dans le cadre de caractéristiques formelles et d'indices visuels reconnus. Attirer l'attention sur ces



qualités formelles, c'est aussi attirer l'attention sur le processus de création. Une photographie, comme une sculpture ou un tableau, est composée à l'aide d'outils maniés par un artiste qualifié, de techniques, de patience, de lumière et de couleurs. Le « storytelling » utilisé par McCurry fait intervenir pour partie une attention patiente et rigoureuse portée aux indices formels et graphiques, ainsi qu'aux objets dotés d'un potentiel narratif. Pour le spectateur, ces marqueurs agissent comme des signifiants, des références à l'histoire et aux savoirs collectifs qui nous aident à lire certains aspects de la photographie. La présente exposition met en relief l'importance de ces marqueurs. Par la muséification, les objets sont vidés de leur fonction initiale et resitués dans un nouveau contexte – celui du musée –, et associés à des images pour que nous puissions les contempler explicitement dans leur dialogue. À dessein, les objets n'ont pas été appariés avec des photographies culturellement proches, au contraire ; ils ont été délibérément choisis pour leurs similitudes de formes, de lignes et de couleurs. Cette approche permet de mieux souligner la nature de la démarche photographique de McCurry et l'intentionnalité inscrite dans ses images, mais aussi la façon dont les objets quotidiens adoptent les caractéristiques formelles du monde naturel pour en devenir les symboles. Le rapprochement entre les photographies de McCurry et les pièces de la collection Barbier-Mueller est une façon de mettre en lumière les présupposés que nous avons en tant que visiteurs face à des œuvres d'art qui nous sont peu familières. Dans le cas présent, nous sommes invités à produire une histoire, à partir des images et des objets exposés, certes, mais aussi de notre histoire personnelle, de nos propres associations et de nos antécédents culturels. Ainsi, le musée cesse d'être le dépositaire d'une culture matérielle et d'objets historiques pour devenir un espace de dialogue artistique à travers le temps, l'espace et les médiums.

---

<sup>1</sup> Koren, Leonard, *Wabi-sabi à l'usage des artistes, designers, poètes & philosophes*, Vannes, Éditions Sully – Le Prunier, 2015, p. 7.

<sup>2</sup> *Ibid.* p. 57.

<sup>3</sup> François Mairesse, *Concepts clés de muséologie*, Paris, André Desvallées, 2010. Voir aussi « *Concepts clés de muséologie* », [icom-musees.fr](http://icom-musees.fr), consulté le 17 août 2020.

<sup>4</sup> Wilder, Ken, *Beholding: Situated Art and the Aesthetics of Reception*, Londres, Bloomsbury Visual Arts, Bloomsbury Publishing Plc, 2020, p. 7.



musée barbier-mueller  
genève

## Le musée Barbier-Mueller

Fondé en 1977, installé au cœur de la Vieille Ville de Genève, le musée Barbier-Mueller est unique en son genre. Il a pour vocation de rendre accessibles au plus grand nombre les arts des cultures du monde qui composent ses collections. Ainsi, par ses expositions temporaires et à travers ses catalogues et livres d'art, il présente des masques, des sculptures, des ornements et des tissus d'Afrique, d'Océanie, d'Asie du Sud-est et de diverses civilisations antiques, classiques et tribales.

Des visites commentées et des animations élaborées spécifiquement pour adultes et enfants facilitent une exploration tour à tour approfondie ou ludique des pièces exposées et des sujets traités. Lieu de vie et de rencontres, le musée accueille des conférences, des entretiens et des tables-rondes avec, entre autres, des artistes, des écrivains, des historiens ainsi que des projections et des défilés, avec la volonté de multiplier les regards portés sur les expositions et les thématiques abordées.

Pour plus d'informations : [www.musee-barbier-mueller.org](http://www.musee-barbier-mueller.org)

## Steve McCurry

Depuis plus de 30 ans, Steve McCurry est l'une des voix les plus emblématiques de la photographie contemporaine, ayant à son actif des dizaines de couvertures de livres et de magazines, plus d'une douzaine d'ouvrages et d'innombrables expositions dans le monde entier.

Né à Philadelphie, en Pennsylvanie, Steve McCurry a étudié le cinéma à l'Université d'État de Pennsylvanie avant de collaborer à un journal. Après plusieurs années de travail en free-lance, il effectue le premier d'une série de nombreux voyages en Inde. Équipé d'à peine plus de deux sacs – un chargé de vêtements, l'autre de pellicules –, il traverse le sous-continent et explore le pays, son appareil photo en bandoulière.

Après plusieurs mois de pérégrinations, il traverse la frontière et se retrouve au Pakistan, où il rencontre un groupe de réfugiés afghans qui le font entrer dans leur pays au moment où l'invasion russe ferme les frontières à tous les journalistes occidentaux. Après des semaines passées avec les moudjahidin, McCurry diffuse dans le monde entier les premières images du conflit en Afghanistan, donnant ainsi à chaque événement un visage humain.

Depuis, McCurry a créé des images étonnantes sur les sept continents, couvrant les conflits, les cultures en voie de disparition, les traditions anciennes et la culture contemporaine, tout en conservant cette dimension humaine qui donne tellement de force à sa célèbre image de la jeune Afghane.

McCurry a reçu certaines des récompenses les plus prestigieuses dans son secteur d'activité, notamment la médaille d'or Robert Capa, le prix de la National Press Photographers Association et, fait sans précédent, quatre premiers prix au concours du World Press Photo. Le ministre français de la culture l'a nommé chevalier de l'Ordre des arts et des lettres et, plus récemment, la Royal Photographic Society de Londres lui a décerné sa médaille du centenaire pour l'ensemble de son œuvre.

McCurry a publié de nombreux ouvrages dont certains sont traduits en français : *The Imperial Way* (1985), *Terres de mousson* (1988), *Portraits* (1999), *Sud, Sud-Est* (2000), *Sanctuary* (2002), *The Path to Buddha : A Tibetan Pilgrimage* (2003), *Steve McCurry* (2005), *Looking East* (2006), *À l'ombre des montagnes* (2007), *Instant suspendus* (2009), *Les icônes photographiques* (2011), *Inédit: les histoires à l'origine des photographies* (2013), *From These Hands: A Journey Along the Coffee Trail* (2015), *Inde* (2015), *Lectures* (2016), *Afghanistan* (2017), *Une vie en images* (2018), *Animals* (2019), *À la recherche d'un ailleurs* (automne 2020).

## INFORMATIONS PRATIQUES

# Steve McCurry & Musée Barbier-Mueller *Wabi-sabi, la beauté dans l'imperfection*

### Musée Barbier-Mueller

Rue Jean Calvin, 10. 1204 Genève / +41 22 312 02 70 / [musee@barbier-mueller.ch](mailto:musee@barbier-mueller.ch)

Du 15 décembre 2020 au 15 juin 2021

- Le musée Barbier-Mueller est ouvert 365 jours par an, de 11h à 17h.
- Prix de l'entrée : adultes 8.-Frs ; étudiants, AVS, AI, chômeurs, groupes : 5.-Frs ; enfants de moins de 12 ans et écoles : GRATUIT.
- Visites guidées publiques les dimanches et privées sur demande, ateliers pour enfants, consulter le site internet du musée pour plus d'infos : [www.barbier-mueller.ch](http://www.barbier-mueller.ch).
- Le catalogue de l'exposition *Steve McCurry & Musée Barbier-Mueller, Wabi-sabi, la beauté dans l'imperfection* est en vente à la librairie du musée et dans sa boutique en ligne au prix de 49.-Frs.
- Tous les livres publiés ou coédités par le musée sont en vente à l'entrée des salles d'exposition.
- L'Association des Amis du Musée permet de bénéficier de nombreux avantages.  
Pour toute demande de renseignement : [jcmappus@barbier-mueller.ch](mailto:jcmappus@barbier-mueller.ch), +41 22 312 02 72.

————— Pour obtenir des visuels en haute définition, merci de contacter Anne-Joëlle Nardin : —————

[ajnardin@barbier-mueller.ch](mailto:ajnardin@barbier-mueller.ch) or +41 22 312 02 73